

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2016)  
**Heft:** [2]: Numéro Thematique Aviation

**Artikel:** La trinité de Clausewitz et les Forces Aériennes  
**Autor:** Monnet, Grégoire  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-781513>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

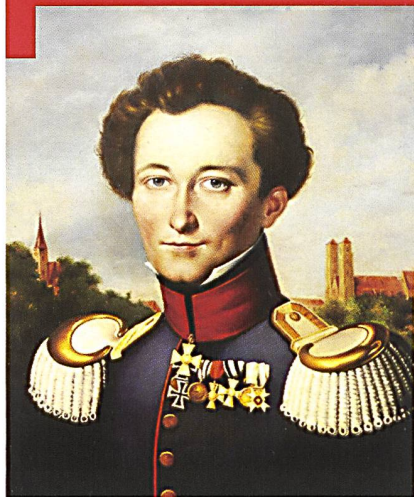
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Carl von Clausewitz, théoricien de la guerre.

## Doctrines

### La trinité de Clausewitz et les Forces Aériennes

**Lt-col EMG Grégoire Monnet**

Chef de groupe SFEM I / SFC II, Ecole Centrale

L'«étonnante trinité»<sup>1</sup> de Clausewitz est souvent utilisée comme moyen pour expliquer les interrelations conduisant à la guerre, de l'échelon politique d'un pays (gouvernement), avec l'armée et son commandant et la population composant un pays.

Clausewitz voyait dans le gouvernement d'un pays le siège de la raison d'une action, basée sur une politique prise au sens large du terme, qu'il est important à ne pas confondre avec la politique des partis qui relève de la population. Le commandant et son armée représentaient «le jeu des probabilités et du hasard»<sup>2</sup> sur lequel l'environnement pesait de manière conséquente et influençait directement les actions militaires. En la population, Clausewitz y voyait le berceau des passions telles que la violence, la haine et l'animosité, qui sont les éléments essentiels nécessaires à l'apparition d'une guerre.<sup>3</sup>

Ce schéma de la trinité perdure de nos jours dans les études stratégiques et militaires et est régulièrement remis en cause par différents auteurs de renom tels que Martin van Creveld dans *La Transformation de la Guerre* ou encore Stephen L. Melton dans son livre *The Clausewitz Delusion*. Cependant, aucun auteur à ce jour n'a pu proposer un meilleur schéma d'explications pour ces interactions.

Dans l'article suivant, l'idée n'est pas de faire une description de la trinité pour la Suisse, mais de proposer une utilisation de la trinité de Clausewitz, afin d'essayer de mieux comprendre les interactions à l'intérieur même de notre pays en y substituant «le commandant et son armée» par «les Forces Aériennes et son commandant.»

Ces derniers mois, les Forces Aériennes (FA) se sont retrouvées à plusieurs occasions au centre des médias, que

ce soit avec l'échec du *Gripen* ou encore avec «l'affaire de la BODLUV.» Dans une première phase, il s'agit de définir la trinité des FA, puis d'essayer de comprendre pourquoi certaines interactions agissent pour ou contre l'intérêt des FA. Une fois ces déductions effectuées nous pouvons passer aux conséquences qui pourraient aider à modeler de possibles lignes directrices sous forme de conclusion, en tenant compte d'une certaine évolution depuis le 9/11 de la perception des dangers et des besoins nécessaires aux FA dans le cadre de la DEVA.

Cet article conclut qu'une approche basée sur la trinité de Clausewitz permet de mieux comprendre un système et que seule une étude détaillée permettrait d'apporter de plus amples solutions. Cependant, il en ressort qu'une des solutions repose avant tout dans une communication rationnelle.

### Les Forces Aériennes et la trinité

En général, on étudie la trinité adverse afin de développer sa propre réponse politique, militaire et sociétale afin d'avoir une stratégie cohérente. Il est cependant plus rare qu'un sous-système analyse sa propre trinité afin d'y trouver ses chances et faiblesses pour développer sa propre «stratégie.»

Les FA sont un sous-système d'engagement complexe faisant partie du système «armée.» Ce système «armée» est ancré dans la fameuse trinité de Clausewitz composée du peuple (violence, haine et animosité), le second étant les forces armées et son chef (jeu des probabilités et du hasard) et finalement l'objet politique (raisons).

Si l'on considère le sous-système FA au niveau de ce que Clausewitz nommait «jeu des probabilités et du hasard,» nous devons commencer avec sa structure de commandement, car sous cette dernière se trouve directement liées une quantité de moyens qui ont leurs

1 Carl von Clausewitz, *De la Guerre*, Paris, éditions de Minuit, 1955, p. 69.

2 Clausewitz, *De la Guerre*, p. 69.

3 Ibid.



besoins et nécessités propres (nécessités temporelles telles que délais d'acquisition d'un nouveau système d'arme, nécessités de résiliences afin d'assurer la survie et l'engagement des systèmes en cas de conflit).

En temps de paix déjà les FA sont en engagement permanent et assurent la police de l'air. Le récent exemple du détournement d'avion d'Ethiopien Airlines le 17 février 2014 avait propulsé les FA dans une polémique<sup>4</sup> pour des raisons qui ne sont pas «des horaires de bureau» comme annoncé par les médias, mais bien politiques. Pour entretenir une force aérienne capable de réagir en un court laps de temps, en tenant compte des frontières très proches de certains aéroports, il faudrait une flotte d'appareils plus grande, un nombre de pilotes professionnels plus vaste et des avions en permanence en l'air au-dessus d'agglomérations urbaines, voire au dehors de nos frontières. Il s'agit avant tout de budget, de diplomatie et de politique intérieure. Dans les trois cas, les FA ne peuvent outrepasser leurs droits et ont le devoir de rester soumis à la volonté politique nationale.

En cas de crise, voire de conflit, les FA se retrouveraient presque dans la même situation. Nombre d'appareils trop faible pour une protection autonome du territoire helvétique, nombre insuffisant de pilotes formés et la liste est encore longue. A titre de comparaison, Israël, pour une défense autonome, possède plus de 400 appareils et envisage l'achat de plus de 30 F35.<sup>5</sup> Ceci pousse donc les FA à devoir envisager une défense en partenariat si l'on veut pouvoir assurer au sol l'engagement des moyens des forces terrestres. Si l'on veut une défense autonome, en dehors d'une alliance, alors les FA doivent être supportée par la politique nationale afin d'avoir les moyens de remplir la mission qui lui a été attribuée.

La question n'est pas de savoir si un conflit est probable ou pas. La question réside dans les faits que des pilotes ont besoin de plusieurs années de pratique pour être opérationnels et que l'achat d'appareils ne pourrait plus se conclure une fois un conflit en vue, car les acteurs majeurs seront aussi en train d'armer leurs propres forces en priorité.

Dans le cas Suisse, l'aspect de la trinité de Clausewitz devient intéressant et complexe en soi. Le peuple suisse est en même temps: souverain (la population suisse) et milicien (militaires en service ou mobilisés, dont une partie est aussi membre des FA).

Ces deux aspects aussi régissent l'économie du pays. En effet, c'est le peuple qui génère la richesse du pays. Lorsque la population est mobilisée, la richesse diminue. L'économie est aussi le moyen qui permet de financer les FA et l'armée en général. C'est d'ailleurs dans ce segment



Après plusieurs versions développées sur la base du Sukhoï 27, le Su-30 est le premier appareil de la famille des *Flanker* à être réellement multi-rôle.

Les partenaires européens commencent à recevoir leurs premiers exemplaires du F35 *Lightning II* - un appareil capable d'être employé dans tout le spectre des engagements actuels.

que l'on assiste à une dichotomie parfois dure à expliquer de manière rationnelle tellement la passion éprouvée par un camp ou par l'autre est grande, sans oublier qu'en plus, en Suisse, nous avons également quatre influences culturelles dont il faut tenir compte lors de tels débats. Cette dichotomie découle de la sécurité. Le peuple veut vivre en sécurité, c'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle les diverses votations contre l'armée ont échoués au cours des dernières décennies. Mais le peuple veut cette sécurité avec un minimum de coût, pour ne pas dire gratuitement. Malheureusement il n'y a pas de sécurité sans coûts. L'armée est l'équivalent d'une assurance-ménage: on la paye, mais on n'aimerait à ne jamais devoir l'utiliser. Comme l'assurance-ménage, elle ne nous couvre que si elle était opérationnelle au moment du sinistre, il n'y a pas de rétroactivité.

L'Etat et son système représentent la raison, l'objet politique qui va permettre ou pas l'emploi des deux autres parts de la trinité à bon escient. La Suisse, si elle devait à nouveau mobiliser ses forces, aurait également à la tête de son armée un général. Ce dernier prendrait ses ordres politiques par le biais du Palais Fédéral. Plus que des ordres politiques, ce sont plus exactement les buts que l'engagement des forces armées doivent atteindre afin de supporter la politique du conseil fédéral et de ce

<sup>4</sup> RTS Info, Ats/BOI, Détourné en dehors des heures de bureau, l'avion a dû être escorté par des forces étrangères, publié le 17 février 2014, <http://www.rts.ch/info/suisse/5620821-detourne-en-dehors-des-heures-de-bureau-l-avion-a-du-etre-escorte-par-des-forces-etrangees.html>.

<sup>5</sup> Les Blogs, *Avia News*, publié le 11 octobre 2013, <http://psk.blog.24heures.ch/archive/2013/10/11/israel-le-f-35-sera-l-element-de-surprise-854063.html>.



fait la stratégie de défense au sens large du terme. Cette stratégie de défense contient l'ensemble des instruments de la politique de sécurité.

Il va de soi que si l'armée, et dans notre cas les FA sont mal équipées, amoindries, en un mot inopérantes, l'atteinte des buts politiques se révélera difficile pour ne pas dire impossible. Dans cette sphère on assiste également à une dichotomie entre les buts politiques officiels (raison) et les agendas des différents partis politiques suisses qui trouvent leur siège dans les passions entretenues dans la population. La Berne officielle prend les décisions qui influencent le système armée ou FA dans leurs intégralité et demande à ces derniers de définir les besoins afin que l'armée ou les FA puissent remplir leurs missions en atteignant les buts stratégiques/politiques en cas de menace. Malheureusement, par l'intermédiaire des partis politiques, le peuple est influencé, en fonction des périodes, par du populisme ou par une vision rétrograde, ou encore par un groupe de lobby qui arrive à faire changer des décisions prises ainsi qu'à se procurer des documents confidentiels, voire secrets, afin d'arriver à leurs fins.

Si maintenant on regarde les interactions de cette trinité, on a :

- en premier lieu une relation entre économie et finance. La première est générée par le peuple, la seconde est attribuée par l'état en fonction des prélèvements effectués sur l'économie ;
- Deuxièmement, les contradictions entre volonté de sécurité, mais à faibles coûts ;
- Le fait que la partie du peuple accomplissant son service se rende compte que les moyens ne sont plus adaptés ou ne le seront plus d'ici un relativement court laps de temps génère un climat de méfiance envers les FA ;
- Le fait aussi que la vision de la sécurité diffère largement d'un extrême à l'autre de l'échiquier politique n'aide pas à dépassionner les débats et prend en otage les FA ;
- Sans oublier aussi le fait que le « peuple » ayant accompli son service, tout comme ceux qui ne l'ont pas fait, pensent mieux comprendre le système armée que le chef de l'armée lui-même. Ceci découlant de l'interaction peuple – raisons et du jeu des partis politiques, relayés par les médias.

Donc, le premier cercle à convaincre est l'économie. Pas seulement du bien-fondé d'une armée, mais de la nécessité d'avoir une armée moderne en tout temps. Il ne s'agit pas d'avoir une capacité à s'opposer aux plus grands, mais d'une armée capable d'être, le cas échéant, intégrée avec de potentiels alliés. En fin de compte, une crise, un conflit, vont coûter bien plus aux PME et même aux grands qu'un budget (en pourcent du PNB) de l'armée ou des FA légèrement revus à la hausse. Idéalement à parité avec nos voisins.

Il n'y a pas de sécurité à faible coût. L'armée, les FA, sont l'équivalent de l'assurance-ménage d'une famille. Si la valeur assurée est trop faible, le coût de l'assurance par année est aussi plus faible. Le problème surgit quand la maison brûle et que les coûts réels de reconstruction

ou du contenu sont plus grands que ce qui était assuré. La sécurité génère en premier lieu des coûts, c'est indéniable. Cependant ces coûts seront toujours moins élevés que les conséquences de parier sur du bon marché. Si l'armée suisse ne peut pas gérer une crise, même petite, de manière optimale, le secteur économique et le peuple, contenus dans la même sphère de la trinité de Clausewitz percevront un manque de sécurité. Ce manque de sécurité engendrera potentiellement des troubles internes, et également la délocalisation d'une partie du secteur économique.

Le peuple se rend aussi compte que les moyens et plateformes d'armement sont âgés. Ce dont il ne se rend pas compte, c'est du temps nécessaire pour l'acquisition des systèmes et des conséquences qui en découlent dans les domaines du personnel, de l'instruction, de la logistique et des finances de l'armée.

Les différentes visions de la sécurité sont générées par une interprétation soit personnelle, soit politique de parti. Peu de personnes ayant le droit de vote ont lu le rapport de politique de sécurité et en ont tiré les conséquences idoines. Chacun se laisse surprendre par l'émotionnel plus que le rationnel. « Pourquoi aurions-nous besoin d'appareils de chasse, nous ne pourrions pas nous défendre contre X. » Pour la sécurité aérienne, un Pilatus suffit. Or le cas du Ethiopien Airlines prouve justement le contraire.

La compréhension du système armée / FA par la population souffre également. Le fait d'avoir accompli son service ne transforme pas une personne en un expert du domaine de la défense. Un citoyen ayant lu des articles sur le *Gripen* ne fait pas de lui un expert en avions de chasse. Une information plus ciblée de la part du DDPS semblerait être nécessaire.

En conclusion, l'approche Clausewitzienne d'un système partiel permet de détecter de possibles relations et interactions à l'intérieur-même d'un pays si l'on a la volonté intellectuelle d'entreprendre d'en faire la démarche. La démonstration faite est loin d'être complète ni approfondie, mais cet article démontre que nous pouvons mieux comprendre ces interactions en suivant le schéma clausewitzien.

Dans le cadre des FA comme dans le système armée, on remarque une distension des relations entre les éléments de la trinité. Ces distensions sont d'origines complexes et intriquées et une solution fixant le tout n'est pas à l'ordre du jour. Ces distensions, cependant pourraient être l'origine, en cas de crise ou conflit, de morts inutiles qui auraient pu être évités. Cependant, sans que les FA ou l'armée tombe dans la propagande, il est grand temps que ces systèmes retrouvent une qualité de communication permettant de dépassionner les débats et de laisser les émotions derrière soi, afin de pouvoir entamer des débats rationnels reposants sur le rapport de sécurité et la volonté du peuple de conserver sa neutralité.

G. M.